

**Sainte Messe du Jour de Pâques de Résurrection du Seigneur
(Venise / Basilique Cathédrale de Saint Marc, le 4 avril 2021)
Homélie du Patriarche Francesco Moraglia**

Chères amies et amis,

«Le Seigneur est vraiment ressuscité. Alléluia!». Les mots de l'antienne d'entrée de cette Messe solennelle ramènent ce qui est le véritable souhait chrétien de Pâques, c'est-à-dire l'Évangile, la meilleure nouvelle que nous pouvons échanger le jour de Pâques.

Les Chrétiens d'Orient, le jour de Pâques, se saluent par ces mots: "Le Seigneur est ressuscité!" (Χριστός Ανέστη). La réponse est courte et réaliste comme la salutation: "Oui, il est vraiment ressuscité!" (ληθώς Ανέστη).

J'adresse le même salut à ceux qui sont dans la Basilique ce matin et à ceux qui nous suivent à travers la diffusion en direct d'Antenna Tre Nordest ou sur la page Facebook de Gente Veneta. Malgré toutes les limitations, distances et attention dues à la pandémie en cours, nous sommes revenus pour célébrer la Semaine Sainte et Pâques "vis-à-vis"; malheureusement, l'année dernière, cela n'a pas été possible et c'est un signe d'espérance dont nous remercions le Seigneur.

Nous amenons toujours, avec une vraie douleur, dans la prière ceux qui - depuis un an, maintenant, jusqu'à aujourd'hui - ont été durement touchés par les conséquences du coronavirus: les nombreux décès, les personnes (des personnes âgées aux enfants), les familles et les catégories qui ont vécu et connaissent de graves souffrances et difficultés, pas seulement sur le plan physique et émotionnel, mais aussi en raison des répercussions dramatiques sur l'économie et l'emploi de cette pandémie.

Nous nous souvenons aussi, et avec gratitude, de ceux qui -

dans l'exercice de leur profession et de leurs devoirs - se sont dépensés et le font encore avec générosité et compétence au service de la communauté: médecins, infirmières, travailleurs sociaux et sanitaires, forces de l'ordre, les bénévoles, les prêtres, les religieux et religieuses, etc.

Vraiment, pour tous, que retentisse le souhait de Pâques plein d'espoir: «Le Seigneur est vraiment ressuscité. Alléluia!".

La joie et la lumière de Pâques sont toutes ici: l'Espoir chrétien n'est pas un vain mot; c'est un événement qui devient une annonce forte et engageante, c'est un fait réel et arrivé qui continue à se produire et, s'il est accueilli par les hommes, change la vie et l'histoire: «Vraiment le Seigneur est ressuscité» (Lc 24, 34).

Oui, l'espoir chrétien ne peut se réduire à un état d'esprit, à une disposition psychologique et émotionnelle, liée à un moment particulier et au caractère d'une personne qui peut être optimiste, pessimiste ou pragmatique. Ce n'est pas non plus quelque chose de vide ou d'illusoire; c'est plutôt une force qui fait irruption dans l'histoire avec un dynamisme qui transforme et renouvelle tout.

M. le Professeur Jürgen Moltmann, théologien réformé, écrit dans sa «Théologie de l'espoir»: «Il [l'espoir] ne prend pas les choses telles qu'elles sont. Mais à mesure que les choses avancent, elles bougent, se transforment, dans leurs possibilités »(Jürgen Moltmann, *Theology of Hope*, Brescia 1970, p.18).

L'Espoir chrétien nous introduit donc vers le futur. Pour ceux qui accueillent la nouveauté de Jésus-Christ, le Ressuscité, cela signifie aller vers Celui qui est le commencement et l'accomplissement, la plénitude, le vrai bonheur que rien de plus ne pourra jamais prendre le dessus. "Tout est fini!" (Jn 19, 30): ce sont aussi les derniers mots que l'évangéliste Jean met sur les lèvres de Jésus sur la croix.

Oui, tout s'accomplit dans le Crucifix ressuscité non pas parce que tout finit mais parce que tout a atteint sa plénitude au cours de l'histoire et ainsi s'inaugure le temps de l'espoir, c'est-à-dire du «déjà» et du «pas encore».

Cependant, tant notre adhésion personnelle à la Foi que notre implication dans cet «événement» qui aujourd'hui nous est encore annoncé et donné sont nécessaires. "La foi est le fondement de ce que l'on espère et la preuve de ce qu'on ne voit pas" (He 11,1), dit l'auteur de la Lettre aux Hébreux, retirant ainsi l'espoir chrétien de tout "cadre" psychologique, culturel, philosophique anthropologique.

La vie chrétienne, dans sa substance, est de participer à l'admirable aventure du Christ et se réalise dans la mesure où nous nous insérons effectivement dans la réalité du «Christ total», la Sainte Eglise. Dans l'Église, en vivant notre appartenance «objectivement», nous entrons dans une vraie relation avec le Seigneur ressuscité.

La deuxième lecture, qui vient d'être proclamée (Colossiens), nous exhorte et nous évoque: «... si vous êtes ressuscité avec le Christ, cherchez les choses d'en haut, là où est le Christ, assis à la droite de Dieu; pensez aux choses ci-dessus... »(Col 3,1-2).

Oui, l'espoir chrétien n'est pas seulement un souhait et, avant d'être une vertu, c'est la réalité même de la personne de Jésus qui est «vraiment ressuscité». Nous sommes donc appelés à rester là où il est, à chercher les «choses» qui nous parlent de Lui, qui nous Le montrent, qui nous font vivre avec Lui et en Lui; "... votre vie est cachée avec le Christ en Dieu!" (Col 3,3).

En même temps, rechercher et vivre les «choses d'en haut, là où est le Christ» ne nous éloigne pas des engagements et des devoirs de ce monde. L'espoir chrétien - comme nous venons de le dire -, fondée et «façonnée» par la Foi n'est jamais une pure fuite

en avant, hors de la réalité, mais est toujours entrelacée de charité: une charité pleine, vivante, intégrale, dans le concret de chaque instant et contexte que l'on a nous donné à traverser.

Oui, c'est la charité qui garantit cela: le nôtre c'est un espoir qui ne trompe pas. Les trois vertus théologales - Foi, Charité et Espoir - se réfèrent et se soutiennent mutuellement; on pourrait dire qu'ils représentent une "vérification", une "preuve", un "soutien" mutuel.

Enfin, l'Évangile que nous avons entendu (cf. Jn 20, 1-9) nous présente le tombeau vide: d'abord, la consternation de Marie de Magdala qui ne sait pas dépasser le trouble de ce qui s'est passé et dont elle était un témoin oculaire, mais dont elle ne peut saisir le sens; puis, la course rapide de Pierre et Jean vers le tombeau vide.

Dans cette course rapide, les deux apôtres dépeignent le caractère propre de la vie chrétienne qui est un "aller vers" continu: vers le Seigneur, précisément, vers le Ressuscité. Et ce départ n'est jamais simple et fatigué, mais c'est une course, un mouvement avec décision et appréhension.

On se souvient bien de l'autre marche rapide, presque course à pied, que l'on retrouve au début de l'Évangile quand Marie - dès qu'elle a reçu l'annonce de l'ange, l'incarnation de Jésus - "s'est levée et est allée vite" chez sa cousine Élisabeth (cf. Lc 1.39).

Pierre et Jean «coururent tous les deux ensemble» (Jn 20, 4). Ils veulent aller à Jésus, même d'une façon humainement convulsive et agitée. Oui, aller vers le Seigneur est la seule compétition possible entre les disciples du Seigneur. Mais c'est une compétition particulière dans laquelle il y a ceux qui sont plus âgés et ceux qui sont plus jeunes (et donc doués et forts), ceux qui courent plus vite et donc arrivent en premier et ceux qui, par contre, arrivent plus tard, pourtant ils s'attendent (interdisant tout individualisme) et, enfin,

ils entrent ensemble pour «voir» et «croire». Il faut donc être atteint pas seulement par l'annonce mais par la conscience de la Foi que Jésus est le Ressuscité, le Vivant.

Ensuite, nous comprenons comment notre mission en tant que chrétiens dans le monde découle de la Foi en la Résurrection. Ceux qui croient à Pâques, ceux qui «font» Pâques, doivent la laisser rayonner dans toutes les fibres de leur être et doivent savoir l'annoncer aux autres avec la vigueur de leur voix et l'énergie de leur esprit. Le Ressuscité nous invite à préparer - autant que nos vocations nous le permettent - le monde renouvelé qu'Il portera à Son accomplissement.

De cette nouvelle, de ce fait, de cette espérance «nous sommes témoins» (Actes 10:39); c'est ce que Pierre atteste dans le discours prononcé à la maison du centurion Corneille, tiré de la première lecture d'aujourd'hui.

C'est un espoir qui unit le passé, le présent et le futur: Pierre, tout en effet, rappelle l'ancien témoignage des prophètes et se souvient qu'eux-mêmes - les disciples, ceux qui étaient avec Jésus et qui «mangeaient et buvaient» avec Lui - peuvent dire tout ce qu'il a dit et fait, jusqu'à Sa mort sur la croix et la résurrection, l'œuvre du Père. Enfin, Pierre annonce sa mission, celle de l'Église de tous les temps: témoigner que Jésus de Nazareth, le Ressuscité Crucifié, "est le juge des vivants et des morts, nommé par Dieu" et "quiconque croit en Lui reçoit le pardon des péchés par son nom »(Actes 10: 42-43).

La Foi, l'Amour et l'Espoir surmontent toute peur, même les efforts et les peurs de notre temps marqués par tant d'incertitudes et de souffrances.

Le temps qui passe, le présent et l'avenir sont marqués d'une façon nouvelle car à nos yeux l'histoire est entièrement à concevoir

et à planifier «en Christ», le Ressuscité qui a déjà atteint sa plénitude et nous invite à entrer dans un temps qui , comme mentionné, il est rythmé par le «déjà» et le «pas encore».

«Le Christ, mon espoir, est ressuscité ... Oui, nous en sommes sûrs: le Christ est vraiment ressuscité»: même le chant de la séquence pascalle nous ramène au cœur de l'espérance chrétienne, cet espoir vivant qui nous conduit joyeusement vers le future .

Puisse cet espoir - que Marie de Nazareth a vécu plus que toute autre créature - nous soutenir aujourd'hui, dans les semaines et les mois difficiles qui nous attendent et être le fondement de notre réflexion, de nos actions et de notre planification, en tant que croyants et en tant que citoyens.

Aidez-nous Regina Coeli à ne pas céder au sentiment répandu de scepticisme et de relativisme, à tous les doutes cultivés et exaltés comme s'ils étaient des forces et des fortunes. Aidez-nous à devenir des chercheurs passionnés de ce qui est vrai, de ce qui «est», de ce qui sauve!

«Le Seigneur est vraiment ressuscité. Alléluia!".

Joyeuses Pâques à tout le monde!